

**Prédication du dimanche 7 septembre 2014**  
**Temple de Chêne-Bougeries**  
**Pasteur Emmanuel Fuchs**

---

**1 Rois 19, 4-6**

**2 Corinthiens 12, 9-10**

**Ephésiens 3, 14-21**

**Jean 6, 5-11**

Je ne sais pas comment vous avez vécu les choses, mais moi cet été, j'ai trouvé l'atmosphère assez lourde, pesante et pas tellement à cause de la météo plombée, mais bien plus à cause des flots de nouvelles tristes, bouleversantes et inquiétantes qu'on recevait : cette population palestinienne prise en tenaille, les minorités chrétiennes et autres massacrées, les avions qui s'écrasaient. Peut-être vous en souvenez-vous, mais lors des deux cultes que j'ai célébrés fin juillet-début août, j'avais laissé le temps de la prière d'intercession libre et j'ai été frappé de voir combien nombreux étaient ceux et celles qui parmi vous avaient besoin aussi de déposer ce poids ; nous avons vécu là des moments de prières très intenses.

On se sent en effet désarmé, impuissant devant les drames dont on nous fait les témoins à travers les médias. Notre impuissance est décourageante. On aimerait bien être prophète, apôtre de la paix, mais la tâche nous dépasse et on se retrouve un peu comme Elie qui malgré les succès qu'il a obtenus, la puissance qu'il a su manifester (et Elie ce n'était pas n'importe qui!) ne s'en retrouve pas moins découragé. « Je n'en peux plus, maintenant prends ma vie Seigneur ! » finit-il par dire. Lui aussi a connu ses passages au désert et le découragement. Même si on connaît l'histoire et que l'on sait que Dieu ne l'a pas abandonné mais lui a donné les forces de repartir, je trouve frappant de constater qu'Elie a lui aussi – et on ne peut pas l'accuser de manque de foi – connu ce sentiment de profond découragement et d'impuissance.

Face à ce sentiment de lourdeur devant les drames qui se déroulaient, nous nous sommes dit, à quelques-uns, que le moins que nous pouvions faire était au moins d'organiser un temps de prière où chacun pourrait précisément déposer ce trop plein. Ce fut ce rassemblement à la Fusterie qui, bien qu'organisé au cœur de l'été, a réuni une très grande assemblée ; signe qu'il répondait à un besoin ; signe aussi de notre volonté de ne pas rester, malgré notre impuissance, les bras ballants.

Il est vrai que très souvent, face aux drames qui se déroulent dans le monde, nous nous sentons effectivement bien impuissants. Mais si l'impuissance est une chose, l'indifférence en est encore une autre. C'est vrai que nous nous sentons désarmés et impuissants lorsque nous constatons que même les plus grands de ce monde ne semblent eux non plus ne plus savoir quoi faire. Mais est-ce pour autant une raison pour nous taire ou pour rester inactifs ?

J'ai envie de dire que l'impuissance n'est pas un problème en soi ; nous sommes tous à un moment ou à un autre confrontés à nos limites. L'impuissance n'est donc pas un problème en soi, en revanche elle le devient lorsque elle se transforme en excuse pour justifier notre apathie, notre silence voire notre indifférence : « de toute manière, je ne peux rien faire... ». L'indifférence (même si elle ne figure pas dans la liste « catholique » des péchés capitaux...est peut-être bien dans notre société, le plus grave péché qui nous menace !

Souvent, en regardant les nouvelles, je me retrouve dans la position des disciples face à la foule; lorsque les disciples, dépassés par les événements, souhaitent renvoyer la foule. Un premier disciple, Philippe, dépité constate que même avec une grosse somme d'argent cela ne suffirait pas à nourrir cette grande foule. On peut l'imaginer hausser les épaules un peu à notre image lorsque on se dit : « mais qu'est qu'on peut faire ?... » comme pour se convaincre qu'on ne peut rien faire et justifier notre apathie... Et puis il y a un autre disciple, André, qui n'est pas beaucoup plus avancé que Philippe mais qui apporte tout de même cinq pains et deux poissons. C'est bien peu de choses au regard de la foule immense à nourrir... Mais c'est pourtant à partir du petit peu apporté par ce disciple que le miracle a lieu ; pas de magisme, pas de sensationnel, pas de table qui tombe du ciel ...mais la foule simplement est nourrie. Signe de notre espérance que le petit peu que l'on peut apporter est souvent bien plus précieux qu'on ose l'imaginer. Si l'indifférence est un drame que nous devons combattre à tout prix, ne nous décourageons pas trop vite devant notre apparente impuissance. Dieu est capable de multiplier l'effet de nos petits commencements. Il peut, comme le dit Paul, par sa puissance qui agit en nous faire au-delà, infiniment au-delà, de ce que nous pouvons demander et imaginer.

Certes nous n'aurons jamais la force des puissants et il ne s'agit pas pour nous d'essayer d'entrer dans ce terrain de la puissance mondaine. Souvenons-nous, comme le dit toujours Saint Paul que nous avons la grâce du Seigneur avec nous « Ma grâce te suffit, mais ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Paul utilise beaucoup dans ses lettres ce paradoxe de la puissance de Dieu au cœur de la faiblesse ou, pour le dire autrement, de la force de l'apparente faiblesse de Dieu. Tout est là : nous célébrons un Dieu tout puissant et pourtant nous le découvrons mourant sur la croix... Encore une fois, sa force n'est pas celle des puissants, mais comme le disait la prière que nous avons lue en début de culte : sa force est au service de l'amour ; une force qu'il met en nous pour nous permettre d'accepter nos propres faiblesses. C'est ainsi que Paul pourra dire : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » formule un peu bizarre ; cela pourrait même faire un peu penser à la méthode « Coué » et pourtant je pense qu'il y a là plus que de simples jolies paroles réconfortantes ! Il y a un trésor de forces à redécouvrir en nous. J'ai parfois en effet l'impression que nous manquons de confiance, non pas en nous, mais en la puissance de Dieu qui agit en nous.

C'est peut-être le moment pour nous – quand nous nous retrouvons un peu découragé comme Élie, de retourner, telle la samaritaine, au puits pour remonter à la source de cette eau vive pour comme le dit Paul « que se fortifie en nous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en nos cœurs par la foi ». C'est dans ces moments où nous nous sentons désemparés et un peu perdus que nous devons plus que jamais faire œuvre de conversion, c'est-à-dire nous retourner vers le Seigneur « A qui irions-nous Seigneur ?, tu as les paroles de vie éternelle » diront les disciples ; c'est vers le Seigneur que nous devons nous retourner pour chercher auprès de lui cette force, cette paix, cette confiance, cette espérance ; Lui seul est capable de nous donner cette force au cœur de notre faiblesse, lui seul est capable de multiplier l'effet de nos petits commencements. Comme la dit le psaume : « heureux l'homme dont Il est le refuge ». Mais ce beau psaume de confiance nous invite non seulement à redécouvrir ce que le seigneur est prêt à offrir à ceux qui lui ouvrent leur cœur, mais il nous invite également à retrouver, au-delà de la confiance, une forme de fierté. « Je suis fier du Seigneur ! » chante-t-il... Sommes-nous fiers du Seigneur et osons-nous l'affirmer avec joie ? Parfois j'ai un peu l'impression que c'est une donnée qui nous manque. Nous sommes découragés par le monde ambiant et nous oublions ce trésor que nous portons en nous. Je crois qu'il est temps de retrouver une saine fierté d'être porteur de l'Évangile ; il ne s'agit pas d'être fier de nous-mêmes. Ou pire prétentieux, mais fiers d'être habités par cette grâce de Dieu, fiers que notre faiblesse soit transformée par cette puissance d'amour de Dieu. Certes nous portons ce trésor dans des vases d'argile bien fragiles, mais ne nous décourageons pas trop vite de notre apparente impuissance (pensons à la petite fleur capable de craqueler le béton le plus rude!). Pensons à André et à ses « misérables » cinq pains et deux poissons, s'il n'avait pas eu au fond de lui cette confiance que la faiblesse de sa réponse pouvait être transformée par l'amour du Christ il n'aurait même pas osé apporter ce petit peu.

Frères et sœurs, ne cédon jamais au découragement ou à l'indifférence, certes reconnaissons-nous humblement peu armés pour contrer par la force la force du monde, mais nous sommes munis d'une force bien plus grande que nous ne le pensons trop souvent, celle du Christ qui habite en nos cœurs ; à l'image de la parabole des talents, ne nous comportons pas comme le serviteur craintif qui enfouit sous terre le talent qu'il a reçu mais œuvrons chaque fois que nous le pourrons pour qu'au-delà ou en dépit de notre faiblesse apparente, la force d'amour du Christ soit manifestée.

« A Celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà, de ce que nous pouvons demander ou imaginer, à Lui la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ pour toutes les générations, aux siècles des siècles.

Amen